

MUSÉE  
DES BEAUX-ARTS  
DE LYON  
MBA-LYON.FR



À LA  
RECHERCHE  
DES  
HIÉROGLYPHES  
OUBLIÉS

EXPOSITION

01.10 > 31.12.2022

JEAN-FRANÇOIS CHAMPOLLION

FRANÇOIS ARTAUD

EXPO EN POCHE



**Fig.1**  
Eugène Devéria, François Artaud, 1841  
Avignon, Archives municipales  
Image © Avignon, Archives municipales – Photo Fabrice Lepeltier



**Fig.2**  
Madame de Rumilly, Jean-François Champollion  
Après 1822  
Vif, musée Champollion  
Image © Département de l'Isère / Musée Champollion

# INTRODUCTION

L'exposition s'inscrit dans le cadre de la célébration du bicentenaire du déchiffrement des hiéroglyphes égyptiens par Jean-François Champollion (1790-1832). Le génial découvreur occupe une place privilégiée dans l'histoire du musée des Beaux-Arts en raison des relations scientifiques et amicales qu'il a entretenues avec son premier directeur, François Artaud (1767-1838).

En septembre 1822, Jean-François Champollion perce le mystère des hiéroglyphes, rendant ainsi la parole à une civilisation plusieurs fois millénaire. Cette découverte est le fruit de longues années d'un travail acharné, constamment soutenu par son frère aîné, Jacques-Joseph Champollion dit Figeac (1778-1867). C'est d'abord avec ce dernier que François Artaud lie connaissance en 1808. Pendant plus de vingt ans, les deux hommes entretiennent une relation professionnelle des plus cordiales, à laquelle Jean-François est très tôt

associé. Artaud est donc le témoin privilégié des deux décennies capitales de la vie de Jean-François Champollion, depuis ses recherches pour trouver la clé du système hiéroglyphique jusqu'à la consécration de son voyage en Égypte. Il lui apporte plusieurs fois son concours, participant ainsi modestement à la grande aventure de la naissance de l'égyptologie.

Le parcours débute par la place de l'Égypte antique à Lyon avant l'Expédition de Bonaparte en Égypte (1798-1801), puis évoque les principales étapes de la carrière de Champollion au prisme de ses relations avec Artaud. La section suivante est consacrée aux antiquités égyptiennes entrées dans les collections du musée à l'initiative de François Artaud, et à celles de son cabinet particulier, que Jean-François Champollion est venu à plusieurs reprises étudier. La dernière section traite des écritures égyptiennes antiques et de l'histoire du déchiffrement.

# BIOGRAPHIES

## FRANÇOIS ARTAUD

**1767, 17 avril.** Antoine François Marie Artaud naît à Avignon (Vaucluse).

**1787.** Étudie à l'école royale de dessin de Lyon où il suit l'enseignement de la classe de la fleur.

**1788.** Entre comme dessinateur dans la maison de soierie de Pierre Toussaint Dechazelle, dont il devient l'associé après la Révolution.

**1794.** Hostile aux idées révolutionnaires, il combat dans les rangs des insurgés lors du siège de Lyon.

**1803.** Voyage en Italie où s'affirme sa vocation d'archéologue.

**1806.** Se fait connaître du milieu savant par la publication de la mosaïque des *Jeux du cirque* découverte sur la presqu'île lyonnaise. Nommé inspecteur général du Conservatoire des arts (soit l'école de dessin et le musée) et antiquaire de Lyon (en charge du recensement et de la conservation des monuments romains et médiévaux).

**1808.** Nommé associé correspondant de la société des sciences et des arts de Grenoble où il entre en contact avec Jacques-Joseph Champollion, qui en est le secrétaire.

**1810.** Élu membre ordinaire de l'académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, dont il devient président en 1816.

**1811.** Nommé correspondant de la classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut impérial de France.

**1812.** À la mort du collectionneur Esprit Calvet, il est chargé de la création du musée avignonnais dont il est nommé directeur à titre honorifique.

**1814.** Décoré de la Fleur de Lys et fait chevalier de la Légion d'honneur.

**1819.** Nommé associé correspondant de la société des antiquaires de Londres.

**1822.** Voyage en Angleterre. À Londres, il visite le British Museum où est exposée La Pierre de Rosette.

**1823.** Nommé inspecteur conservateur des monuments du Rhône. L'Académie des inscriptions et belles-lettres lui décerne l'une des trois médailles d'or couronnant les meilleurs mémoires sur les Antiquités nationales (Artaud était spécialiste de numismatique, de céramique et de mosaïque antiques).

**1830.** Poussé à quitter ses fonctions, il prend le titre de conservateur honoraire du musée de Lyon.

**1832.** En tant qu'exécuteur testamentaire d'Esprit Calvet, il participe à l'administration du musée avignonnais. Il s'installe à Avignon, puis à Orange l'année suivante.

**1835.** Vente de son cabinet d'antiquités à la ville de Lyon. Élu académicien libre à l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres.

**1838, 27 mars.** Meurt à Orange. Il lègue sa bibliothèque et ses papiers à l'académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon.

## JEAN-FRANÇOIS CHAMPOLLION

**1790, 23 décembre.** Jean-François Champollion naît à Figeac (Lot).

**1801.** Rejoint à Grenoble son frère aîné, Jacques-Joseph Champollion-Figeac (1778-1867), qui veille sur son éducation. L'espoir suscité par la découverte du texte bilingue de la Pierre de Rosette, en 1799, décide de sa vocation.

**1801-1807.** Élève au lycée impérial de Grenoble. Il étudie l'hébreu, l'arabe, le syriaque, l'araméen, l'éthiopien et apprend le copte.

**1807-1809.** Études à Paris, où il approfondit ses connaissances des langues orientales et s'initie au chaldéen, au persan, au sanscrit et au chinois au Collège de France et à l'École spéciale des langues orientales; il fréquente aussi les cours d'archéologie de la Bibliothèque impériale.

**1809.** Retour à Grenoble, où il est nommé professeur-adjoint d'histoire ancienne à la faculté des lettres. Fait connaissance de François Artaud qui est en relation avec son frère.

**1810.** Obtient le diplôme de docteur ès-lettres.

**1812.** Nommé bibliothécaire-adjoint de la bibliothèque de Grenoble.

**1814.** Publie les deux tomes de *L'Égypte sous les pharaons* (...).

**1810-1818.** Rédige une grammaire et un dictionnaire coptes.

**1816-1817.** Les frères Champollion sont assignés à résidence à Figeac pour des raisons politiques.

**1818.** Épouse Rose - dite Rosine - Blanc (1794-1871) à Grenoble.

**1820.** Véritable rencontre avec François Artaud. Échanges scientifiques et début d'une amitié.

**1822.** « Je tiens l'affaire! » dit-il à son frère. Dans sa fameuse *Lettre à M. Dacier* lue le 27 septembre à l'Académie, il expose la méthode qui l'a conduit à la compréhension du système hiéroglyphique.

**1824.** Naissance de sa fille Zoraïde (1824-1889).

**1824-1826.** Premier voyage en Italie pour examiner des antiquités égyptiennes. À Turin, il étudie la collection de Bernardino Drovetti (1776-1852), consul général de France en Égypte, récemment acquise par le roi de Piémont-Sardaigne.

**1826.** Nommé premier conservateur de la section des antiquités égyptiennes du musée Charles X (Louvre).

**1826-1827.** Second voyage en Italie où il est chargé par le Gouvernement d'acquérir pour le musée Charles X la collection du consul général britannique en Égypte Henry Salt (1780-1827).

**1828-1829.** Voyage en Égypte dans le cadre de l'Expédition scientifique franco-toscane qu'il codirige avec son disciple pisan Ippolito Rosellini (1800-1843).

**1830.** Élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

**1831.** Nommé par Louis-Philippe titulaire de la chaire d'égyptologie nouvellement créée au Collège de France.

**1832, 4 mars.** Meurt à Paris, après plusieurs mois de maladie. Son frère publiera ses travaux restés inédits.



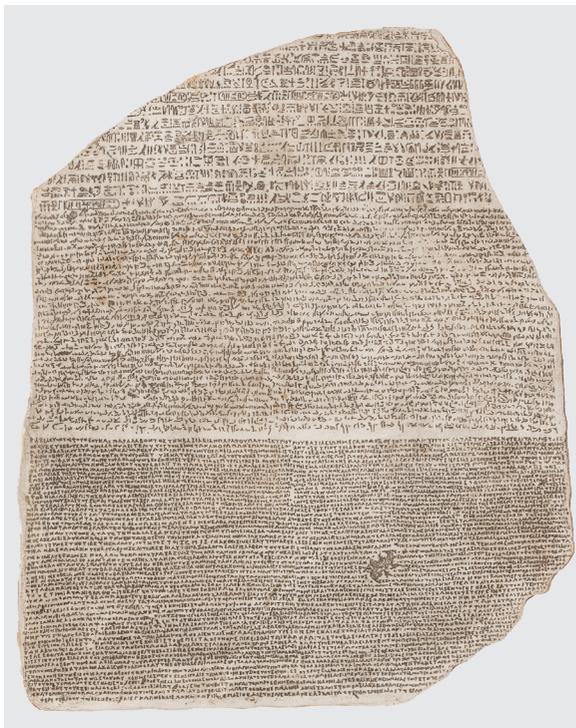
# L'ÉGYPTE ANCIENNE À LYON XVI<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES

À la Renaissance, avec la redécouverte des auteurs de l'Antiquité, le milieu lettré lyonnais se passionne pour la lointaine Égypte. Au siècle suivant, des voyageurs en rapportent des *ægyptiaca*, objets dont les signes mystérieux suscitent l'intérêt des curieux. Des collections commencent alors à se constituer. En 1701, le cabinet d'antiquités du collège jésuite de la Trinité conserve déjà des pièces égyptiennes, et le fonds s'accroît notablement au cours du siècle. La première collection municipale, créée dans les années 1730, compte également quelques antiquités égyptiennes. Des particuliers en possèdent au sein de leurs cabinets de curiosités\*. Ce collectionnisme s'accompagne de tentatives d'interprétation des hiéroglyphes dans les milieux érudits. Grâce aux travaux des savants qui l'ont accompagnée et à la découverte de la Pierre de Rosette, l'Expédition militaire de Bonaparte en Égypte (1798-1801) fournit une documentation scientifique exceptionnelle aux chercheurs du monde entier, matière indispensable au déchiffrement des hiéroglyphes. Les répercussions sont aussi artistiques, avec la diffusion, à Lyon comme dans toute l'Europe, du style «Retour d'Égypte».



Athanasius Kircher, *Sphinx mystagoga*..., Amsterdam, 1676  
Lyon, Bibliothèque municipale  
Image © Bibliothèque municipale de Lyon - Photo Vincent Lefebvre

\* **Cabinet de curiosités:**  
lieu dans lequel sont  
exposés des objets rares  
et étranges, naturels  
ou créés par l'homme.



**Pierre de Rosette (reproduction 1/3)**  
Lyon, musée des Beaux-Arts  
Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette



**Isis-Hathor  
allaitant Horus**  
Égypte, Basse Époque,  
XXVI<sup>e</sup> dynastie  
(664-525 avant J.-C.),  
Lyon, musée des Beaux-Arts  
Image © Lyon MBA - Photo  
Alain Basset

## JEAN-FRANÇOIS CHAMPOLLION FRANÇOIS ARTAUD

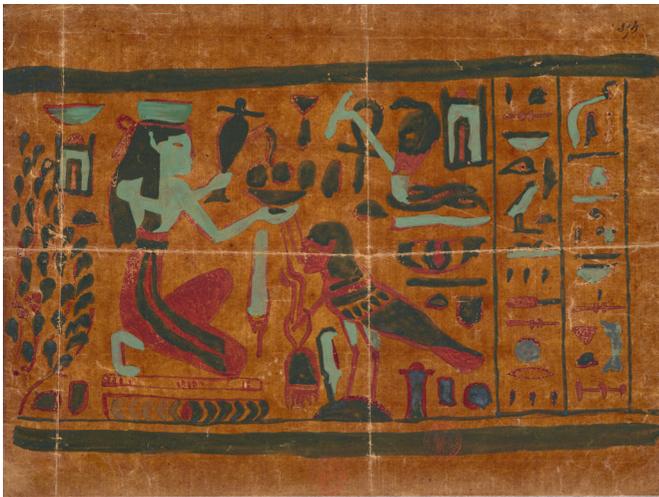
Les frères Champollion étant indissociables, François Artaud fait probablement la connaissance de Jean-François dès que celui-ci revient à Grenoble après des études de langues orientales à Paris. Impressionné par le défi scientifique que le jeune homme s'est fixé – déchiffrer les hiéroglyphes – Artaud lui envoie des moulages de petits objets égyptiens inscrits issus des collections du musée. Leur véritable rencontre date cependant de l'été 1820 dans la maison des Champollion à Vif (Isère). Artaud est fasciné par les explications que lui donne le jeune homme sur la Pierre de Rosette et, sitôt rentré à Lyon, il lui envoie la lithographie d'un relief conservé chez un collectionneur. Reconnaisant et intéressé, Champollion lui en adresse un commentaire détaillé et se met à fréquenter le musée pour y copier des inscriptions.

Après l'annonce du déchiffrement des hiéroglyphes, en septembre 1822, Jean-François Champollion se doit de vérifier son système et de le publier rapidement dans tous ses développements. Artaud lui apporte son aide en mettant à sa disposition des œuvres du musée et de sa collection pour illustrer son *Panthéon Égyptien*. Il joue aussi un rôle majeur dans les contacts entre les frères Champollion et le milieu des collectionneurs et marchands.

La relation scientifique des deux hommes se double d'une profonde estime mutuelle. Artaud s'est dit «idolâtre et empressé» vis-à-vis de Champollion. La lettre que celui-ci lui envoie, en décembre 1829, à son retour d'Égypte, est un beau témoignage d'amitié.



**Cercueil de Padikhonsou**, Égypte, Thèbes-ouest?, Troisième Période intermédiaire, XXI<sup>e</sup> dynastie (990-969 avant J.-C.)  
Lyon, musée des Beaux-Arts. Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset



François Artaud ou un élève de l'École des Beaux-Arts de Lyon,  
*Détail de la cuve du cercueil de Padikhonsou*  
Paris, Bibliothèque nationale de France  
Image © Bibliothèque nationale de France

## LYON ET L'ÉGYPTE ANCIENNE AU TEMPS D'ARTAUD ET DE CHAMPOLLION

L'Égypte antique entre dans les collections du musée dès 1810. Cette année-là, François Artaud demande au maire de Lyon le transfert de l'ancien cabinet du collège de la Trinité - réuni, en 1792, au Médaillier de la Ville - et l'achat de quelque 2 000 antiquités, objets d'art et monnaies, issus de la dispersion chez un marchand lyonnais de deux grandes collections du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le catalogue publié en 1816 recense 172 antiquités égyptiennes, nombre auquel s'ajoutent quelques acquisitions dans les années qui suivent. Lors de ses visites au musée, Jean-François Champollion a donc à sa disposition de nombreux objets à étudier, traduire et commenter.

Le directeur possède également une collection particulière (principalement d'antiquités romaines) installée dans le musée, où il loge. Le cabinet d'antiquités d'Artaud s'ouvre à l'Égypte au début des années 1820 - époque où il se rapproche de Jean-François Champollion -, grâce à ses contacts dans le milieu des collectionneurs et des marchands, au premier rang desquels figure le grand pourvoyeur d'antiquités des musées européens, le consul de France en Égypte Bernardino Drovetti (1776-1852). L'inventaire du cabinet

d'Artaud, rédigé en 1831 en vue des négociations pour son achat par la Ville de Lyon (effectif en 1835), fait état d'environ 280 objets égyptiens (près du tiers de l'ensemble). Depuis, le fonds n'a cessé de s'enrichir, faisant aujourd'hui de la collection égyptienne du musée des Beaux-Arts l'une des plus importantes de France.



**Couple anonyme**, Égypte, Ancien Empire, IV<sup>e</sup> - V<sup>e</sup> dynastie (2620-2350 avant J.-C.)

Lyon, musée des Beaux-Arts

Image © Lyon MBA - Photo Alain Franchella



**Tête de statuette d'homme**

Égypte, Nouvel Empire, XVIII<sup>e</sup> dynastie, règne  
d'Amenhotep III (1391-1353 avant J.-C.)  
ou de Toutânkhamon (1336-1327 avant J.-C.)

Lyon, musée des Beaux-Arts

Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette



**Stèle funéraire de Ptahmès**, Égypte, Thèbes-ouest  
ou Abydos, Nouvel Empire, XVIII<sup>e</sup> dynastie,  
règne d'Amenhotep III (1391-1353 avant J.-C.)

Lyon, musée des Beaux-Arts

Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset

## LES ÉCRITURES DE L'ÉGYPTE ANCIENNE

Entre la fin du IV<sup>e</sup> millénaire et le début de notre ère, les anciens Égyptiens développent différentes écritures pour transcrire leur langue : les hiéroglyphes et leur forme cursive (le hiératique puis le démotique), et plus tard le copte. À la fin du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C., le hiéroglyphique cesse d'être en usage, sombrant alors dans un oubli complet.

À la Renaissance, des lettrés s'attachent à percer le secret de cette écriture originale, à laquelle on attribue une signification symbolique. Les premiers jalons du déchiffrement sont posés aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Dans les années 1630, le savant encyclopédiste Athanasius Kircher (1602-1680) s'emploie à démontrer que le copte est le dernier état de la langue égyptienne antique et, en 1762, l'abbé Jean-Jacques Barthélemy (1716-1795) comprend que des cartouches entourent les noms royaux. La découverte, en 1799, par l'armée de Bonaparte en Égypte de la Pierre de Rosette

– un texte bilingue, en égyptien (écrit en hiéroglyphes et en démotique) et en grec (toujours lu et compris) – enflamme les linguistes de toute l'Europe et lance la course au déchiffrement. Jean-François Champollion en sort victorieux, en raison de sa maîtrise de nombreuses langues orientales, anciennes et modernes – en particulier le copte –, et de sa connaissance de la civilisation égyptienne. Le 14 septembre 1822, après dix-sept ans de recherche, il comprend que l'écriture égyptienne résulte d'un système complexe combinant des logogrammes (notant le son et le sens), des phonogrammes (notant le son) et des déterminatifs (spécifiant le sens ou la fonction des mots).

Jean-François Champollion est aujourd'hui universellement reconnu comme le déchiffreur des écritures égyptiennes et le père de l'égyptologie.



**Stèle de Montouuser**

Égypte, Moyen Empire, fin de la XII<sup>e</sup> dynastie, règnes d'Amenemhat I<sup>er</sup> et de Sésoustris I<sup>er</sup> (1963-1898 avant J.-C.)

Lyon, musée des Beaux-Arts

Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette



**Stèle funéraire de Victor le maçon**

Égypte, VII<sup>e</sup> – VIII<sup>e</sup> siècle

Lyon, musée des Beaux-Arts

Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette



**Phylactère (déroulé) au nom de Padikhonsou, Égypte, Thèbes-ouest, Époque ptolémaïque (332-30 avant J.-C.)**

Lyon, musée des Beaux-Arts. Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset



## INFORMATIONS PRATIQUES

---

### HORAIRES D'OUVERTURE

Le musée est ouvert tous les jours, sauf mardis et jours fériés de 10h à 18h. vendredis de 10h30 à 18h

### musée des Beaux-Arts de Lyon

20 place des Terreaux, 69001 Lyon

tél.: +33 (0) 4 72 10 17 40

[www.mba-lyon.fr](http://www.mba-lyon.fr)

### Visuel de couverture:

#### Stèle funéraire de Ptahmès

Égypte, Thèbes-ouest ou Abydos, Nouvel Empire, XVIII<sup>e</sup> dynastie, règne d'Amenhotep III (1391-1353 avant J.-C.)

Lyon, musée des Beaux-Arts

Image © Lyon MBA - Photo Alain Bassot

### Conception graphique:

PerLuette & BeauFixe

© Musée des Beaux-Arts de Lyon, 2022

## À LA RECHERCHE DES HIÉROGLYPHES OUBLIÉS

Jean-François Champollion - François Artaud

---

### Commissariat de l'exposition

Geneviève Galliano, *conservatrice en chef du département des antiquités au musée des Beaux-Arts de Lyon*

Véronique Gay, *attachée principale de conservation, médiatrice culturelle au musée des Beaux-Arts de Lyon*

### Scénographie

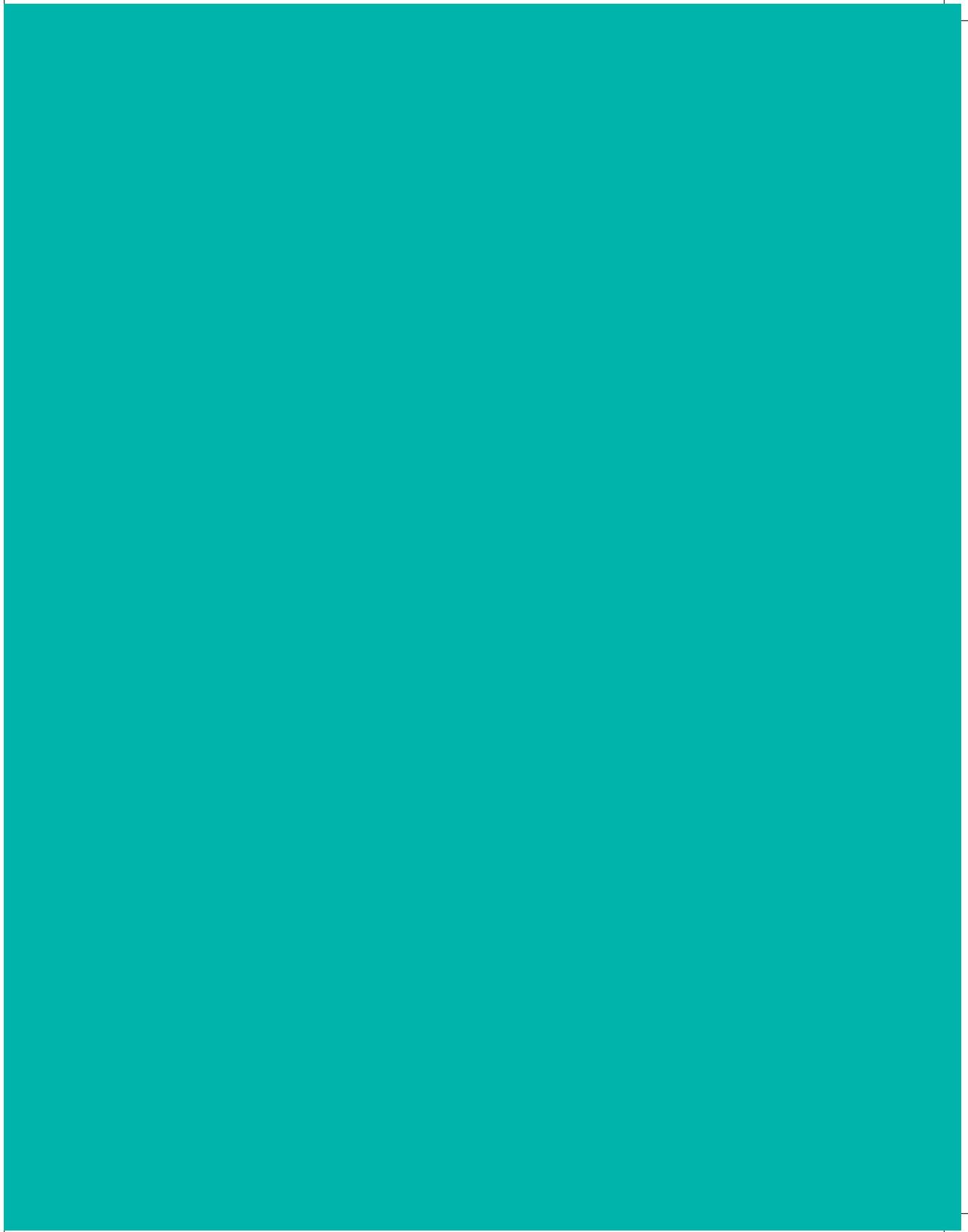
Martin Michel

### Graphisme

PerLuette & BeauFixe

---





# PLAN DE L'EXPOSITION

- 1 L'Égypte ancienne à Lyon.  
XVI<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles
- 2 Jean-François Champollion –  
François Artaud
- 3 Lyon et l'Égypte ancienne au  
temps d'Artaud et de Champollion
- 4 Les écritures  
de l'Égypte ancienne

